



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



VALORISATION DU PATRIMOINE : ŒUVRER DANS LA COMPLÉMENTARITÉ

Mener une politique globale de protection et de valorisation de son patrimoine demeure l'un des objectifs majeurs de la Ville de Beauvais qui, dans cette optique, a créé un service archéologique. Par la suite, et cela afin de mettre en œuvre puis de développer une gestion solidaire des services publics, certaines compétences municipales ont été transférées à la Communauté d'Agglomération du Beauvaisis. Ainsi, bien que la Ville de Beauvais soit à l'origine des actions menées en faveur de la réhabilitation de la maladrerie Saint-Lazare, les Élus ont confié la réalisation de ce projet à la Communauté d'Agglomération du Beauvaisis pour que son territoire soit doté d'un lieu touristique et culturel d'envergure. La mise en valeur de ce site exceptionnel illustre parfaitement cette collaboration exemplaire qui n'a d'autre ambition que de permettre à un très large public d'accéder aux richesses de son histoire. Service Archéologique Municipal 2, rue Saint-Lucien 60 000 Beauvais Tél : 03 44 45 70 86



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PREVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public

BEAUVAIS (OISE) : LA MALADRERIE SAINT-LAZARE

Fouilles archéologiques liées à un projet de réhabilitation et de valorisation du site. Interventions réalisées de 2002 à 2009

BIBLIOGRAPHIE

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service Régional de l'Archéologie (DRAC Picardie).

CAYEZ Marie-José. - La maladrerie Saint-Lazare de Beauvais. Approche archéologique d'un établissement hospitalier médiéval. In. TABUTEAU Bruno dir. - *Étude des lépreux et des léproseries au Moyen Âge dans le nord de la France : histoire - archéologie - patrimoine*. - Amiens : Université de Picardie, 2007, p. 151-184 (Histoire médiévale et archéologie ; 20)

FEMOLANT Jean-Marc. - Beauvais, Maladrerie Saint-Lazare, *Bilan scientifique régional de Picardie*, 2003, p. 66-67

FEMOLANT Jean-Marc. - Un diagnostic archéologique sur la maladrerie Saint-Lazare. In. *Hôpitaux et maladreries au Moyen Âge : espace et environnement* : actes du colloque international d'Amiens-Beauvais, 22, 23, 24 novembre 2002. Amiens : CAHMER, 2004, p. 353-361 (Histoire Médiévale et Archéologie ; 17)

FEMOLANT Jean-Marc, VEYSSIER Danaël. - Beauvais, Maladrerie Saint-Lazare, *Bilan scientifique régional de Picardie*, 2006, p. 66

SUIVI DE

L'OPERATION Jean-Marc Fémolant, Frédéric Épaud, Sébastien Lefèvre et Danaël Veyssier (Ville de Beauvais-Service archéologique), sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie de Picardie.

COÛT GLOBAL DES OPÉRATIONS

ARCHÉOLOGIQUES : 385 000 euros

FINANCEMENT :

État (DRAC de Picardie), Ville de Beauvais, Communauté d'Agglomération du Beauvaisis

ÉTUDES RÉALISÉES :

Datations dendrochronologiques : Dendrotech 35042 Rennes cedex

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie Service régional de l'archéologie 5 rue Henri Daussy 80000 AMIENS Tél. : 03 22 97 33 45

Textes :

Valérie Fémolant

Crédits iconographiques :

Ville de Beauvais- Service archéologique, Y. Cochin et J.-F. Bouché - service Communication Ville de Beauvais et C. A. du Beauvaisis, Archives Départementales de l'Oise, Étienne Poncelet (ACMH), Inrap

Couverture :

Diagnostic réalisé dans la cour des malades (2008)

Coordination :

Audrey Lascour-Rossignol (SRA), Jean-Marc Fémolant (Ville de Beauvais-Service archéologique)

Maquette :

Laurent Jacquy

Impression :

I&RG 2010

ISSN 1291-1917

Dépôt légal 2010

Diffusion gratuite dans la limite des stocks

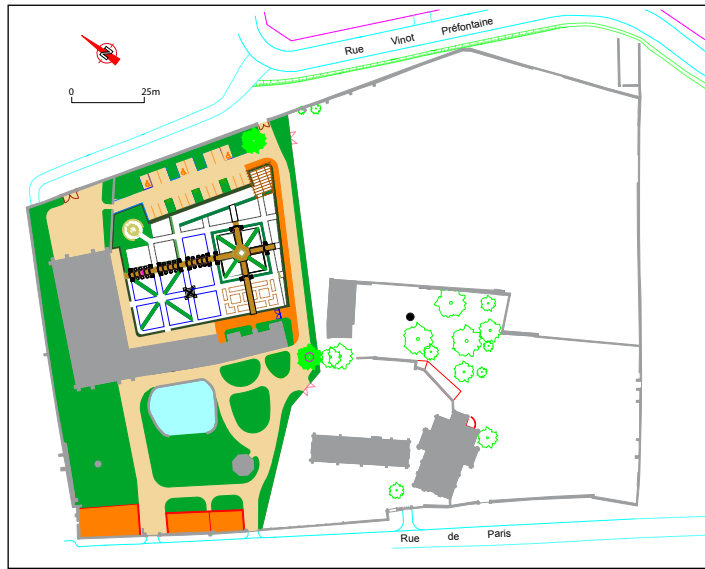
Ne peut être vendu



2010
LES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES
PREVENTIVES
INRAP

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

BEAUVAIS (OISE) - LA MALADRERIE SAINT-LAZARE, UN ENSEMBLE HOSPITALIER MÉDIÉVAL ET MODERNE



ARCHÉOLOGIE ET VALORISATION DU PATRIMOINE

Plan du projet de valorisation de la maladrerie

Le secteur de la ferme après restauration : la grange et la bergerie médiévales, la mare du XIX^e siècle et le puits restitué

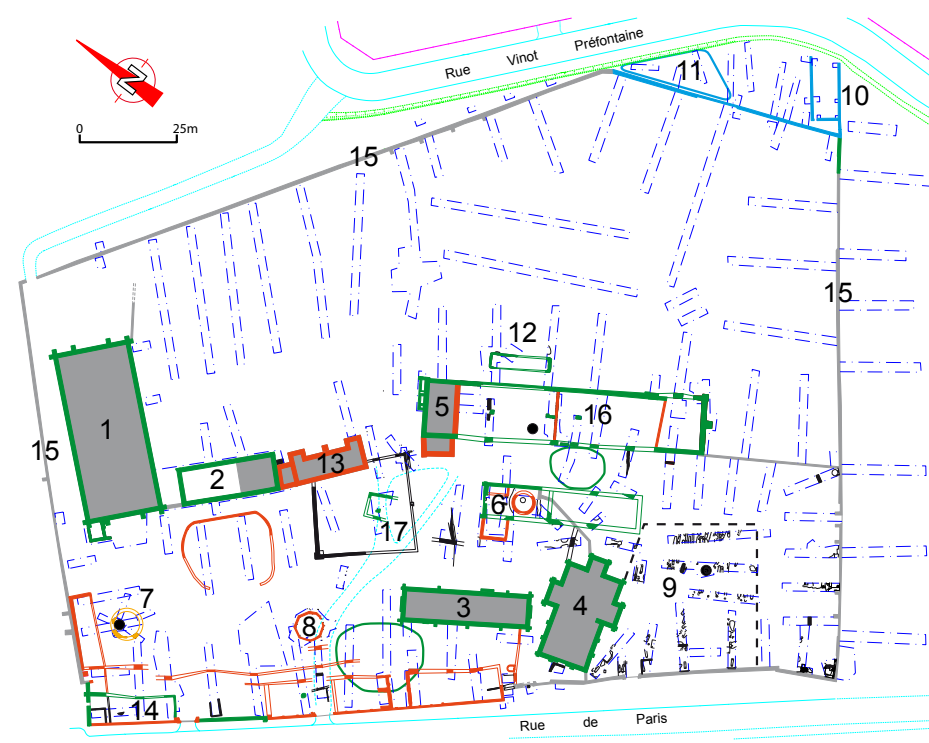
Fouille de la bergerie

Matérialisation au sol de l'emplacement du pigeonnier octogonal

La maladrerie Saint-Lazare a été fondée à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. La réhabilitation de ce site exceptionnel est un projet de grande envergure. Les bâtiments de l'ancienne ferme, ainsi qu'une partie du mur d'enceinte, ont fait l'objet d'un programme de restauration ambitieux qui, à terme, sera étendu à tous les monuments de la maladrerie.

De 2002 à 2009, lors de la première phase des travaux d'aménagement, le service archéologique de la Ville de Beauvais a mené sur les lieux quatre opérations de diagnostic ainsi qu'une fouille tout en assurant le suivi des restaurations. Il a notamment réalisé des sondages préventifs

afin d'étudier les modes de construction et d'évaluer l'état de conservation des fondations de la bergerie et de la grange. Les interventions du service archéologique municipal ont également permis de retrouver les traces d'anciennes constructions et d'éléments structurants tel un pigeonnier ou un puits. Des maçonneries matérialisent désormais au sol l'emplacement de certains de ces vestiges et offrent ainsi au visiteur des repères quant à l'organisation spatiale de ce secteur de la maladrerie.



- Tranchées de sondages
 - Bâti encore en place
 - Période indéterminée
 - Période XIII^e siècle
 - Période XIV^e-XV^e siècles
 - Période XVII^e siècle
 - Période XVIII^e-XIX^e siècles
 - Puits
 - Emplacements de latrines
- 1 Grange
 - 2 Bergerie
 - 3 Logis
 - 4 Eglise
 - 5 Maison de l'administrateur
 - 6 Bâtiment dit pressoir
 - 7 Pigeonnier
 - 8 Pigeonnier octogonal
 - 9 Cimetière
 - 10 Léproserie XVII^e siècle
 - 11 Cimetière XVII^e siècle
 - 12 Vivier ?
 - 13 Maison du fermier XIX^e siècle
 - 14 Maison du fermier XIII^e siècle
 - 15 Mur d'enceinte
 - 16 Bâtiment à deux nefs
 - 17 Bâtiment

UNE ORGANISATION SECTORIELLE TRÈS MARQUÉE

La maladrerie est implantée à l'extérieur de la ville, sur un site de 3 ha entièrement clos, et en bordure de la route reliant Beauvais à Paris. Son organisation spatiale s'ordonne entre la ferme, la cour des gens sains et celle des malades. L'église, des XII^e-XIII^e siècles, est le seul lien entre le secteur des malades et celui des gens sains.

De la ferme médiévale, il subsiste encore la grange, la bergerie et l'empreinte de la maison dite du "fermier" qui est visible dans l'angle ouest de la clôture. D'après les analyses dendrochronologiques*, la charpente de la grange, datée de 1219, est d'origine. Maintes données ont été relevées dans cet édifice, notamment des

graffitis et des traces d'enduits peints. La bergerie, qui renferme deux niveaux d'occupation, a été plusieurs fois remaniée au cours des siècles. Elle a été restituée sur l'emprise du bâtiment primitif qui est probablement contemporain de la grange. Diverses structures ainsi que les fondations de nombreux bâtiments datant essentiellement des XVII^e-XVIII^e siècles, telles des écuries ou des puits, ont été retrouvées sur la zone de la ferme. Les vestiges de deux pigeonniers ont été également mis au jour.

Plan de masse des vestiges

*Dendrochronologie : du grec dendron [l'arbre], kronos [temps], logos [étude] ; cette méthode de datation détermine la période de vie d'un arbre et précise l'année et la saison de son abattage. Elle permet de dater précisément des objets ou des structures en bois comme une charpente



LE SECTEUR DES GENS SAINS : UNE OCCUPATION DENSE ET RICHE

Le logis : bâtiment du XIII^e siècle mesurant 34 m de long sur 9 m de large

Cheminée du logis : la sole, réalisée avec des tuiles posées de chant, est encore en place

Fragment d'un mortier en pierre daté du XV^e siècle (h : 24,5 cm, L : 30 cm, l : 30 cm)

Le secteur où vivait la communauté religieuse recelait une forte densité de vestiges. Les interventions archéologiques effectuées dans cette zone ont permis, contrairement à celles réalisées sur l'emprise de la ferme, de recueillir un abondant matériel.

Le logis, qui dispose d'un étage, date de 1270-1271. Si la qualité architecturale de cet édifice laisse à penser qu'il s'agit de la résidence du Maître de la maladrerie, son agencement interne répond également aux besoins d'un



bâtiment à vocation communautaire. En effet, bien qu'il ne subsiste pratiquement plus de cloisons au rez-de-chaussée, une série de portes associées à des baies indique que ce niveau a été partagé en plusieurs pièces, voire même qu'il comportait des cellules. Il est plausible que

l'étage ait été lui aussi subdivisé. Ainsi les murs gouttereaux* sont percés de six ouvertures disposant à leur base de coussièges*. De plus, des restes de bénitiers de chevets ainsi que des placards sont encore visibles dans les murs. Des latrines, parfois maçonnées, ont été mises

au jour à proximité. Elles renfermaient un mobilier très abondant qui date ces structures du XIII^e et XIV^e siècles.

Un bâtiment a été retrouvé non loin de la façade ouest du logis dont il est contemporain. Transformé au XIX^e siècle en pressoir à roue, il fut détruit après 1835. Comme l'atteste l'architecture de son cellier, la maison dite de l'administrateur fut construite au tout début du XIII^e siècle. Les découvertes archéologiques démontrent qu'elle faisait partie d'une imposante demeure. Elle semble aussi correspondre aux cuisines de cet édifice. Ce dernier, mesurant 73 m de long et 15 m de large, comportait vraisemblablement deux nefs, l'ensemble étant soutenu par des piliers

centraux. Des latrines, retrouvées sur sa façade est, soulignent l'occupation intensive des lieux. Il ne reste pratiquement plus rien de la construction initiale hormis la maison de l'administrateur. Bien qu'elle ait été profondément remaniée à la fin du XIX^e siècle, quelques portes et baies médiévales sont encore visibles dans les façades de l'édifice actuel.

Enfin les fondations d'un bâtiment, que ne mentionne aucun document, ont été retrouvées entre la maison de l'administrateur et le logis. Un foyer, matérialisé par des tuiles posées de chant, était encore conservé au centre de cette construction utilisée, d'après le matériel associé, au XIII^e siècle.

Parement interne du mur gouttereau nord du bâtiment à deux nefs

Ancien cellier du bâtiment à deux nefs

Vestiges du vivier

Récipients issus des latrines du XIII^e siècle implantées devant le bâtiment à deux nefs (16 sur le plan)

* Gouttereau (mur) : mur qui porte une gouttière, par opposition au mur pignon.

* Coussiège : banc aménagé dans l'embrasure d'une fenêtre. Il est souvent en pierre et intégré à la maçonnerie.



LE SECTEUR DES MALADES ET DES PAUVRES

Vestiges d'une loge : foyer en tuiles recoupé par le mur de clôture

Léproserie du XVII^e siècle : on remarque le sol en place et les niches de chevet

Graffitis relevé sur un des murs de la léproserie du XVII^e siècle

Fragment de céramique du Beauvaisis au décor crucifère (XIV^e siècle)

Serpette : instrument utilisé pour tailler les arbres fruitiers et la vigne (19,9 cm de long)

Reclus au sud-ouest de la maladrerie, les lépreux vivaient dans des loges accolées au mur d'enceinte. Les vestiges de ces habitats sont matérialisés par des murs construits au moyen de rognons de silex ou de blocs de calcaire. Un foyer en tuileaux a été découvert dans une de ces loges ainsi que les restes d'une cave. Des latrines et des dépotoirs ont été mis au jour à proximité. Comme il était interdit aux malades de partager quoi que ce soit avec les gens sains, ils disposaient de leur propre puits. Ce secteur a été



transformé au XVIII^e siècle pour accueillir les pauvres.

Le bâtiment en ruines situé à l'ouest de cette zone date du XVII^e siècle. Bien que qualifié, d'après un plan d'intendance de 1782, de léproserie, il aurait peut-être accueilli des pestiférés. Cette construction en briques comporte des chaînages en pierres calcaires caractéristiques de cette période. Le sol, constitué de briques posées à plat, a été retrouvé en place. Des traces de cloisons sont encore visibles au sol et sur les murs. Plusieurs niches de chevet, vraisemblablement l'emplacement des têtes de lit, sont aménagées dans le mur gouttereau sud. Enfin de nombreux graffitis ont également été relevés.



DEUX SECTEURS D'INHUMATIONS DISTINCTS

Soixante-neuf sépultures, repérées parfois sur trois niveaux, ont été retrouvées dans la cour des lépreux entre l'église et les loges. Il s'agit, en général, de tombes en pleine terre et les plus anciennes ont été relevées sous le mur gouttereau sud de la chapelle. Les individus étaient inhumés, comme l'indiquent les épingles où les clous associés, dans des linceuls ou dans des cercueils. Une seule tombe construite, à cuve céphalique, a été mise au jour. Des adultes, hommes et femmes de tous âges, mais aussi des enfants reposaient dans ce cimetière. La maladrerie ayant été rattachée au Bureau des pauvres de la ville en 1628, s'agit-il de malades ou d'indigents ?

Une autre nécropole a été découverte dans la cour de la léproserie du XVII^e siècle. Elle renfermait une centaine d'individus superposés. L'enchevêtrement des squelettes, le déplacement des ossements ainsi que l'absence de tombes individuelles font penser à une fosse commune plutôt qu'à un cimetière organisé. A ce jour aucun élément ne permet de dater ces sépultures ni de prouver qu'il s'agit d'inhumations de pestiférés.

Nécropole de la léproserie du XVII^e siècle

Tombe en pleine terre

Relevé de la tombe céphalique

Tombe construite à cuve céphalique (L : 2,35 m, l : 0,90 m)